

Jetnews 6 : Mai, fais ce qu'il te plait ?

CHERS ABONNÉS,

Ce mois de mai a été un mois plein de joie. Le rythme s'est accéléré : mes semaines sont remplies de plus de sorties en dehors de la communauté. Elles me permettent de mieux découvrir Bujumbura et de me rapprocher des personnes rencontrées ici. Et c'est trop chouette ! Je me sentais déjà proche des communautaires mais maintenant je creuse encore plus le lien avec les autres jeunes, avec les salariés de Talitha koum... Ca fait plaisir de mieux découvrir chacun, d'échanger, de rire... Je sens que ça contribue à mon épanouissement ici, même si c'est vrai que ça rendra le départ plus émouvant.

La saison des pluies est finie : place à la chaleur et à la poussière. Certains quartiers ont quand même connu de graves inondations début mai, mettant en danger les fondations de nombreuses maisons fragiles, les habitants et leurs biens. C'est le cas de Gatumba, un quartier proche du lac qui s'est retrouvé sous l'eau. Une période difficile pour ses habitants...

Notre quartier n'a pas été touché (il est d'ailleurs aussi globalement préservé sur le plan sanitaire, alimentaire et matériel) donc c'est parfois un peu dur de réaliser ce que peuvent vivre certains, pas si loin de nous, même si tous les milieux se croisent en centre-ville.

C'est vrai que ce voyage ne m'aura pas éprouvée sur ces aspects-là, bien que le Burundi fasse partie des pays les plus pauvres du monde. Je connais ici le quotidien des habitants les plus aisés de Bujumbura, ce qui montre les différentes réalités de la capitale.



La vie à la communauté :

- avec les communautaires : pour rappel, j'habite avec 7 communautaires entre 40 et 80 ans. A nous tous, nous regroupons 5 nationalités différentes, ce qui se voit dans la cuisine, dans les conversations... Cela donne lieu à des échanges vraiment intéressants sur nos cultures, nos histoires, le rapport à l'Occident, les façons de faire... Je suis contente de cette ouverture qui m'ouvre un peu les yeux. C'est aussi riche sur le plan humain car nos âges, caractères et rythmes sont différents. Nos repas en sont animés et très joyeux. Ca en rendrait même le temps de la vaisselle sympathique...

- niveau cuisine : j'ai enfin réussi à ne pas rater mon riz ! Je maîtrise progressivement les recettes burundaises et j'inclue petit à petit un peu d'Europe dans mes plats. Je devrais rentrer avec quelques recettes apprises de sœur Isidore (poisson au gingembre, beignets de bananes, riz épicé...).

- potager : en ce moment, nous récoltons des fruits et des légumes dans tous les sens : avocats du jardin, patates douces, poireaux, bananes, mandarines, oranges (qui se mangent vertes). C'est vraiment un plaisir, et une petite fierté, de savoir que ce qui est dans son assiette a grandi dans son jardin.



Ce qui est chouette c'est que j'ai l'impression d'être moins fatigable qu'au début, plus résistante à la chaleur et aux après-midis de quatre heures passées en cuisine. Peut-être aussi un peu plus patiente ou souple face aux contre-temps et changements de programme. J'arrive parfois à me motiver pour lire ou dessiner pendant mes temps libres. Espérons que tout ça résistera à mon retour en France...

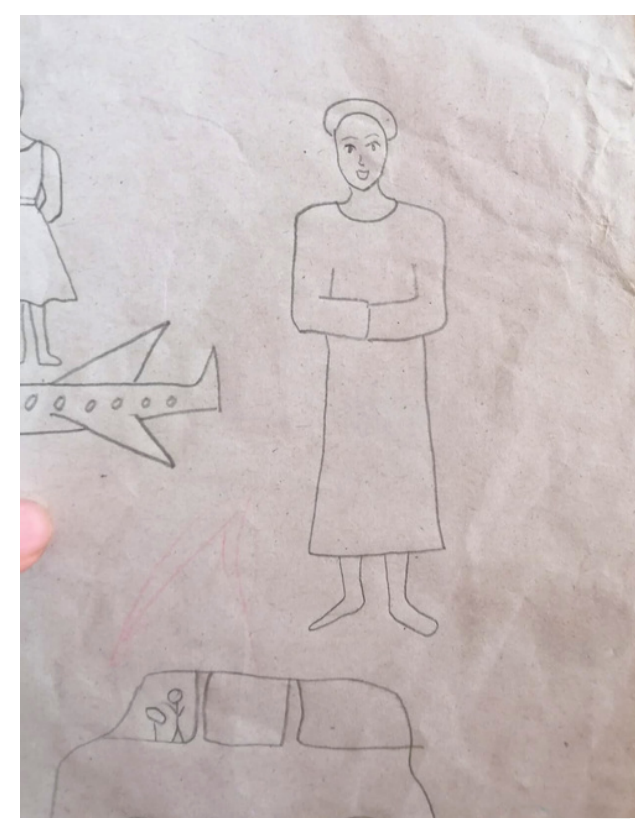
<-- Un bébé ananas

... et un jeune adulte -->



Le dispensaire :

- J'ai passé beaucoup de temps avec les enfants ce mois-ci, et presque pas avec l'infirmière mais finalement, je ne suis pas si déçue. Ils sont tellement contents quand ils me voient arriver pour jouer avec eux que je me dis que c'est peut-être plus utile que je sois là. En tout cas, ils me rendent bien en termes de joie et d'affection le temps que je leur donne, même si ce sont parfois des après-midis assez fatigantes.
- Une des belles découvertes des dernières semaines a été une petite fille à moitié paralysée qui passe ses journées à l'étage, sans grand-chose à faire. Maintenant que je sais qu'elle est là, je monte la voir quelques minutes avant de partir pour jouer aussi avec elle. Son sourire fait chaud au cœur.
- Après avoir dessiné des chats, des singes, des papas, des mamans et une multitude de voitures, les enfants m'ont demandé de dessiner Dieu. Je vous laisse en image le résultat mais ce n'est bien sûr qu'une des interprétations possibles.



A Talitha koum :

- Les séances individuelles et rédactions de bilan continuent. La directrice m'a également demandé de transmettre aux responsables des différents groupes d'enfants, ce que nous faisons en séance avec Mélissa depuis le début de l'année (les passations de bilan, les idées d'activités psychomotrices, les observations...). C'est un peu intimidant parfois de penser que je suis diplômée depuis à peine un an, que je n'ai pas encore beaucoup d'expérience, et que je suis déjà en train d'essayer de promouvoir ce métier devant d'autres. Et en même temps, les salariés sont très reconnaissants et encourageants. C'est en ça que je vois aussi à quel point je reçois dans ce voyage et que ce que je donne m'affermis dans ma posture et me sera utile à mon retour.



- Une ancienne JET, Marie, est revenue passer deux semaines au Burundi. C'est la fondatrice de Talitha koum. Elle était à ma place il y a quelques années, puis est retournée au Burundi en 2021 pour fonder le centre. Impressionnant ! Elle avait eu le désir pendant son voyage JET de créer une structure pour tous ces enfants autistes qui sont si peu accompagnés ici. Depuis, elle continue à aider Talitha koum de loin et a épousé un Burundais. Si on en croit les communautaires, c'est bientôt mon tour. En tout cas, c'était une chance de la rencontrer et de discuter avec elle. C'est incroyable de voir tous les enfants et familles aidés grâce à elle, et tous les emplois créés.
- Nous avons aussi eu deux retrouvailles entre salariés en dehors du centre. C'était l'occasion de passer du temps ensemble, de briser encore plus la glace et de leur apprendre un jeu que nous faisons à table dans ma famille il y a quelques années. Ils sont vraiment gentils, accueillants et dévoués aux enfants.



Côté sport :

Depuis plusieurs mois, j'essayais d'aller régulièrement à la piscine mais je n'ai plus trop le temps. Les cours de basket, eux, continuent avec Arsène. A défaut de savoir bien jouer, je vais voir ceux qui maîtrisent le sujet : j'ai assisté à mon deuxième gros match de basket, opposant deux quartiers de Bujumbura. Même si je ne comprends pas encore tout, il y avait une sacrée ambiance ! Le metteur d'ambiance de notre gradin a crié dans son haut-parleur en début de match, que ma présence pourrait nous porter chance. Vrai ou pas, notre équipe a gagné...

Point culture : Une des plus belles différences culturelles que j'ai découverte ici est au niveau des noms. Commençons par les prénoms :

- Les différents prénoms d'une personne sont beaucoup plus utilisés qu'en France. Par exemple, un de nos amis est aussi souvent appelé Buntu que Rodrigue. Les prénoms sont d'ailleurs soit français, soit burundais, et peuvent même être inventés pour l'occasion (par exemple : le début du prénom de la mère + la fin de celui du père). De nombreux prénoms sont inspirés de la foi chrétienne : Don divin, Deogratias, Christa... D'autres ont eu de la chance et s'appellent Intelligent, Magnifique, Bravour, Bonaventure. J'ai même rencontré un Joe Dassin et une Jeanne d'Arc (la directrice de Talitha koum), mais je crois que le plus merveilleux était d'enfin rencontrer un Prince Charmant.
- Concernant les noms de famille, certains parents décident de donner à leurs enfants le nom de famille du père, mais d'autres choisissent un nom propre à chaque enfant, souvent aussi en rapport avec la foi. Exemple : l'aîné peut s'appeler *Niyonkuru* (c'est le Seigneur qui est grand), le suivant *Ndayishimiye* (Je remercie le Seigneur), un autre *Manirakunda* (Dieu aime) ou encore *Nimubona* (C'est le Seigneur qui protège/garde).

Si c'est pas beau !



Photo prise avant le départ de Raphaël : les trois « muzungus » et leurs profs de kirundi

Les sorties :

- A Bujumbura : j'ai donc pu profiter de voir plus de copains, le soir ou le week-end, lors de projections de film en plein air, de courses dans les marchés de tissus, de spectacles de danses traditionnelles, d'une pièce de théâtre sur un épisode de l'histoire du Burundi, de verres...



Des danseurs traditionnels



Avec la team de cinéphiles

Quand je discute avec les jeunes, beaucoup me disent qu'ils auraient aimé partir étudier en France, au Canada ou aux États-Unis. Malheureusement les ambassades leur refusent les visas alors qu'ils avaient été acceptés dans les écoles. D'autres désirent partir pour y trouver un travail car les opportunités pour les jeunes diplômés sont très limitées et poussent souvent à accepter un emploi ne correspondant pas à ses études. De plus, les salaires sont assez bas : un salaire moyen tourne entre 150 000 et 200 000 Fbu, ce qui correspond à peu près à 40-50 euros. Souvent, ceux qui partent en Europe y restent quelques années puis reviennent au Burundi et certains montent alors des projets de développement, d'entraide sociale... Ceux partis plus loin investissent mais à distance.

Je me rends compte aussi lors de nos échanges que les films qu'ils voient sur l'Europe peuvent leur donner une vision très idéaliste de nos pays. Certains sont étonnés de savoir qu'il y a de la pauvreté aussi chez nous.

- L'excursion du mois : je suis allée à Buta avec frère Jean-Baptiste et un de ses amis de la communauté de l'Emmanuel. C'est une ville du sud du pays, juste à côté de la plus lointaine source du fleuve Nil ! Il y a un sanctuaire tristement célèbre qui abrite les tombes de quarante jeunes garçons qui ont été tués en 1997.



Capucine + moi + 10 kg donnés par le vent



C'est arrivé lors d'une période de grands conflits ethniques entre Hutus et Tutsis (comme le génocide du Rwanda même si on en parle beaucoup moins internationalement). 2 000 rebelles hutus sont passés par l'école de nuit et ont essayé de séparer dans un dortoir les élèves tutsis des hutus. Ils voulaient recruter les jeunes hutus pour agrandir leurs rangs. Les élèves ont refusé d'obéir et la majorité a été tuée.

Fresque représentant le visage des quarante martyrs



C'était un peu compliqué de se représenter de telles violences dans un endroit aujourd'hui si calme. Pourtant, ces conflits datent d'il n'y a pas si longtemps. C'était un beau témoignage d'unité que le courage de ces jeunes âgés de 16 à 21 ans, dans un pays où la question ethnique a laissé de nombreuses blessures. La majorité des habitants a en effet perdu des proches pendant cette période.

Les quelques anecdotes du mois :

- Le Burundi est surnommé le pays du miel et du lait, et le Rwanda, le pays des mille collines.
- C'est bon, j'ai osé danser ! C'était à la guinguette annuelle de Bujumbura. Il paraît que ça allait.
- On a une nouvelle fois mis en scène mon mariage (c'était même plutôt une remise de dot, étape qui précède le mariage dans la tradition burundaise) sans que je comprenne ce qu'il se passe. La dernière fois remonte à mon voyage au Sénégal en 2021. Mais cette fois-ci, on m'a attribué le rôle de l'homme...

Et voilà la fin de cette jetnews ! Le temps file et me rapproche dangereusement de mon départ. J'ai l'impression d'être enfin plus sûre de moi ici, dans la place que je prends au dispensaire, dans mon rapport aux enfants de Talitha koum, dans mes rencontres... et de sentir que l'aventure touche bientôt à sa fin. C'est presque frustrant et en même temps réjouissant de voir que je me comporte moins comme si je n'étais que de passage et que je vis les choses plus en profondeur.

Je vous embrasse chaleureusement, j'ai hâte de vous revoir !

